

Jésus, reviens !

La revue bimestrielle de Sentinelle des Temps depuis 2018

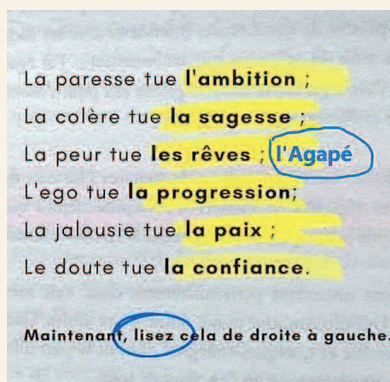
7^e année, n° 6 — septembre - octobre 2025

La foi qui donne des ailes

Récemment, j'ai trouvé sur internet le petit tableau ci-contre : « La paresse tue l'ambition ; l'ambition tue la paresse ; la colère tue la sagesse ; la sagesse tue la colère », etc. Autant de réflexions humanistes bien intentionnées, qui nous rappellent l'influence déterminante de nos dispositions d'esprit.

En tant que croyant, la dernière proposition du tableau me parle : « Le doute tue la confiance ; la confiance tue le doute ». Car le Dieu de la Bible est le roi de la confiance. Il est fidèle à ses créatures, même déchues et rebelles. Par un amour indéfectible, il ne prédétermine pas notre vie, mais il nous fait confiance pour faire les meilleurs choix possibles, avec son aide. Il parie que la confiance qu'il nous accorde va susciter en nous une solide confiance en lui.

Cependant, en tant que chrétien, j'ai été arrêté net par la troisième proposition : « La peur tue les rêves ; les rêves tuent la peur. » La peur tue les rêves, sans aucun doute. La peur paralyse nos décisions et nos projets. Mais nos rêves sont-ils suffisants pour chasser la peur, alors que celle-ci est gravée en nous, depuis la rupture d'avec Dieu dans le jardin d'Éden ? J'en doute fort !

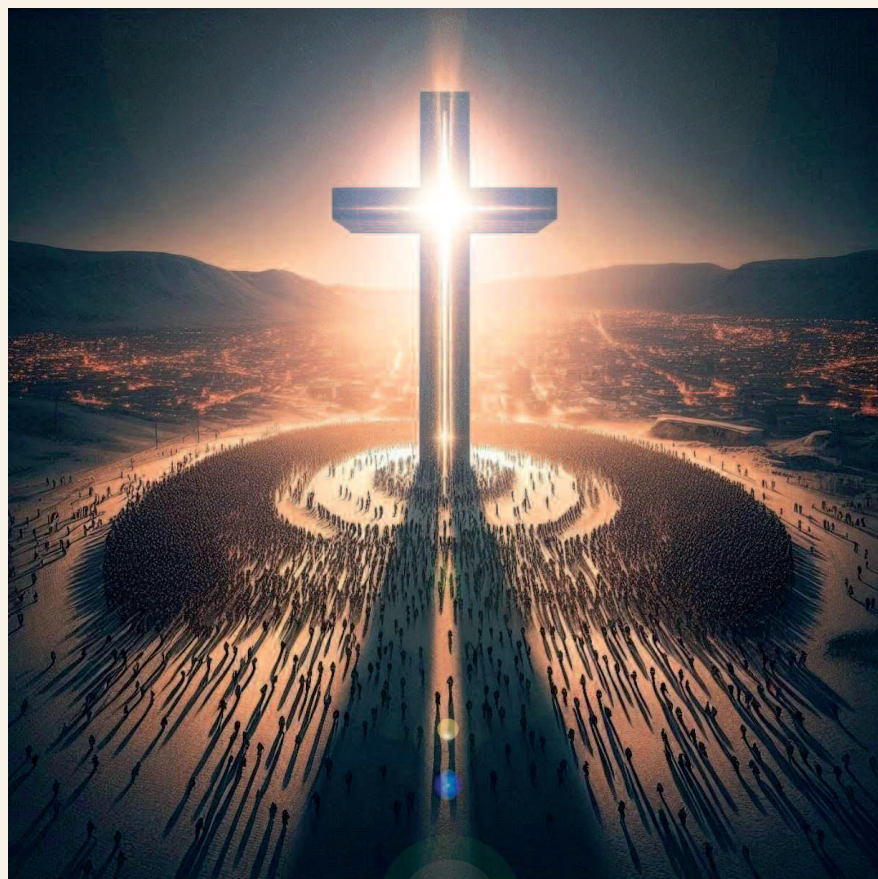


Une autre proposition m'est immédiatement venue à l'esprit, celle de l'apôtre Jean : « L'amour parfait bannit la crainte ». 1 Jean 4.18. Or l'amour est de Dieu. 1 Jean 4.7. Touché en plein cœur par l'amour inconditionnel de Dieu à la croix, je reprends confiance en lui. Ma méfiance naturelle envers lui s'estompe. La peur disparaît peu à peu. Alors la paresse, la colère, l'ego et la jalousie s'éva-

nouissent. La haine elle-même cesse car elle provient de la peur. L'amour agapé est le vrai antidote à la peur et ce n'est pas un rêve, c'est la réalité !

La quatrième proposition, concernant l'ego et la progression, m'interroge également. Notre ego nous pousse sans cesse à nous élever, souvent au-dessus des autres. Ce « progrès » de l'ego finit par nous desservir et l'humanisme est obligé de le constater : « L'ego tue la progression. » Mais la progression peut-elle tuer l'ego ? L'humanisme voit les possibilités de progrès présentes dans notre nature. Mais il ignore que seul l'amour sacrificiel de Dieu peut faire reculer l'ego. Seul l'Esprit de Dieu peut me convaincre que j'ai été crucifié avec Christ. Galates 2.20. Alors l'amour de Christ se manifeste en moi. Or « quiconque aime est de Dieu et connaît Dieu. » 1 Jean 4.7. Pour maîtriser mon ego, il me faut connaître Dieu, personnellement : ça, c'est un vrai progrès !

Il en est de même pour la paix et la jalousie. Seule la paix de Dieu peut me garantir contre la jalousie. Car cette paix surpasse toute intelligence et Christ est notre paix. Philippiens 4.7 ; Éphésiens 2.14. Seul Dieu peut vraiment nous mettre en paix les uns avec les autres. De même, seul Christ crucifié, sagesse de Dieu, a la puissance d'éteindre nos colères. 1 Corinthiens 1.23-24. Tout le tableau ci-dessus devrait donc être relié à Christ avant d'être relié à nous-mêmes. Car sans Jésus nous ne pouvons rien faire. Jean 15.5. Mais, avec lui, tout est possible, à celui qui croit. Marc 9.23. L'amour du Père nous attire tous à Christ, notre Dieu. Reprenons confiance en Celui qui est le Roi de l'amour. — GS



En marche vers la cité céleste !

Au début de son ministère public, Jésus prononce un discours où il balise notre parcours vers Lui de vibrantes bonnes nouvelles. Ses célèbres Béatitudes revisitent notre conception de la vie et du bonheur.

Durant son passage sur Terre, Jésus-Christ a changé complètement notre regard sur le monde, sur les autres et surtout sur Dieu. Aucun grand personnage de l'histoire n'a réussi un pareil exploit. Les neuf « heureux ceux qui » du Sermon sur la montagne déroulent le nouveau programme de l'humanité. Jésus y exprime sa foi dans notre relèvement voulu par son Père. Une voie s'ouvre pour nous faire passer de la mort à la vie.

« Heureux », en hébreu *esher*, vient de la racine *ashar* qui signifie : « marcher, avancer, aller droit, faire des progrès ». En marche, les pauvres en Esprit, les affligés, les doux, les affamés de justice, les prompts à pardonner, les cœurs purs, les pacifiques, les persécutés ! Avancez, vous êtes bénis dans le Fils : le bonheur est à vous. En effet, *ashar* se traduit aussi par *être béni, être heureux*. Car on ne peut avancer, on ne peut marcher droit que si l'on se sait accepté, béni. On ne peut progresser que si l'on se sait heureux. Or c'est justement la bonne nouvelle de Jésus !

Jésus y croit, et nous ? Son hymne à la joie est aussi un appel à la foi. Ma vie, si mesquine et si fragile, a pourtant du sens, car tout peut changer pour moi et d'abord en moi.

Dès que je me reconnais démuné de l'Esprit de Dieu, je peux me mettre en marche. Car l'Esprit accourt aussitôt et il me dit que Jésus a tout regagné pour moi. En marche les pauvres en Esprit ! Le règne de Dieu en moi commence.

Quand l'Esprit habite en moi, je prends peu à peu conscience de ma petitesse et de ma bassesse. C'est très affligeant. Tant pis ! En marche, les affligés, car ils seront consolés. L'Esprit vient au secours

de ma faiblesse. Il m'apprend à détester l'égoïsme et à aimer servir les autres. Surnaturel ! Cela me redonne de l'espoir.

Plus j'admire Jésus, plus l'Esprit travaille en moi pour que je lui ressemble. Voilà que j'apprécie la douceur maintenant ! Plus besoin d'imaginer que je peux changer le monde pour avancer. Plus besoin de colère, plus besoin de force pour se faire une place. En marche les doux ! La terre

est à moi car je suis déjà dans l'esprit du royaume à venir. Je vais hériter avec Christ !

Certes le monde autour de moi ne l'entend pas de cette oreille. Le monde va mal, il est rempli d'injustices. Je vois même maintenant que l'injustice fait partie de ma nature égocentrique. Au secours ! J'ai faim et soif de justice, je veux devenir droit. Alors en marche, vers Jésus : à son baptême, il m'a ouvert la voie de la justice ; à la croix, il a fait toute justice. Je suis restauré ! Il est mon pain et mon vin.

En regardant attentivement la croix, je vois où est ma vraie culpabilité. Jésus a échangé ma vie avec la sienne. Je suis responsable de sa mort. Comparée à cela, toute la négativité que je m'étais forgée sur moi et sur les autres paraît vaine et vide. Mon esprit s'éclaircit, mon cœur se purifie. Moins de mauvais sentiments, moins de commérages... En marche les cœurs purs, vous allez pouvoir bientôt regarder Dieu en face !

Que d'énergie j'ai gaspillée en m'agitant en tous sens, pour faire justice, pour défendre mes intérêts... Je n'étais jamais tranquille. Maintenant je suis en sécurité en Christ, le nouvel Homme. Je peux pardonner aux autres tous les torts qu'ils m'ont fait : ce n'est rien par rapport au tort que nous avons tous fait à Dieu. En marche les miséricordieux : ceux-là savent qu'ils ont obtenu miséricorde en Christ. La miséricorde les poursuivra tous les jours de leur vie !

J'ai le pardon de Dieu, je suis en paix avec lui : j'ai l'essentiel. Je peux avancer. Chemin faisant, je découvre que cette paix qui m'habite se diffuse autour de moi. Quand les gens le veulent bien, je peux leur procurer la paix, parce que Dieu m'en a fourni au préalable. Je suis d'ores et déjà appelé « fils de Dieu ». En marche les pacifiques !

Bien sûr ce que je serai, plus tard, n'est pas encore manifesté. Je ne suis pas encore semblable à Lui, mais je sais qu'un jour je le serai et que je le verrai tel qu'il est. Cela me donne du courage, mais cela suscite aussi de l'animosité. Car je deviens de plus en plus un reproche vivant pour ceux qui refusent de prendre ce chemin, pour ceux qui persistent à se considérer riches, qui s'obstinent à essayer de se réjouir dans l'arrogance et dans l'injustice. Leur cœur est mélangé : quand ils prennent la peine d'y regarder, ils n'y comprennent rien ! Ils n'ont aucune envie de voir Dieu et ils sèment la discorde et la haine autour d'eux. Tragique !

Alors ils vont me persécuter, à cause de la justice et de la douceur qui se manifeste en moi. Pour eux, il faut que je sois le « méchant », afin de justifier leur propre méchanceté. En réalité, c'est Dieu, le Doux et le Juste, qu'ils persécutent. S'ils savaient ! Il faut que je tente l'impossible pour leur faire comprendre. Il faut que je reste comme je suis, comme l'Esprit m'a fait. Il faut que je souffre pour la justice. En marche les persécutés ! Réjouissez-vous !

Ce n'est pas moi qui suis visé par les persécuteurs, mais Dieu. Pourtant Dieu les aime. Si je parviens à gagner ne serait-ce qu'un méchant au parti de la miséricorde, quelle joie ce sera pour moi de rencontrer cette personne dans le Ciel ! Ma récompense sera grande dans les Cieux. — GS



« Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas »

Cet avertissement, donné autrefois par le prophète Ésaïe à Achaz, roi de Juda, garde tout son sens aujourd'hui. La mise en garde est assortie d'une merveilleuse promesse messianique.

Nous sommes dans les années 700 av. J.-C. Achaz, « fils de Jotham, fils d'Ozias », règne sur Juda à Jérusalem. Ésaïe 7.1. Contrairement à son père et à son grand-père, Achaz ne fait pas « ce qui est droit aux yeux de Yohevah son Dieu, comme l'a fait David ». 2 Rois 16.2-3. Il suit l'exemple des rois de Samarie.

Or le royaume du Nord ne marche pas droit. Infidélité à Dieu, conspirations, assassinats... l'instabilité politique s'installe à Samarie. À Jérusalem, le grand-père d'Achaz a régné cinquante deux ans, un record. Pendant ce temps, au Nord, au moins cinq souverains se sont succédés. Les durées de règne vont de dix ans... à un mois ! Lire 2 Rois 15.

Cette situation anarchique aboutira bientôt à la prise de Samarie par les Assyriens et la déportation des Israélites, en 722 av. J.-C. Lire 2 Rois 17.1-7. Ce sera la fin du royaume du Nord. Il ne restera que le royaume de Juda, le « reste » d'où doit naître Emmanuel, l'enfant miracle annoncé par le prophète Ésaïe.

Or Achaz, le roi de Juda infidèle, est menacé par le roi de Syrie et par le roi de Samarie qui ont fait alliance contre lui. On pourrait croire que c'est la fin pour lui. Mais le prophète Ésaïe est envoyé pour le rassurer. Ésaïe 7.2-3. Yohevah reste fidèle aux promesses faites à David.

Ésaïe est accompagné de son fils, Shear Yashub. Ce nom signifie : un reste reviendra. Un reste ! C'est l'espoir de Dieu : pour son peuple, pour l'humanité et pour l'univers.

Revenir à Dieu, en hébreu, correspond à ce que nous appelons la repentance. Dieu est la source fiable de tout bienfait. Revenir à lui est le seul moyen de tenir bon dans les désastres de ce monde. Nous ne sommes pas enclins à le faire, mais l'amour de Dieu nous y encourage.

« Sois tranquille, ne crains rien, que ton cœur ne s'alarme pas ! » commence le prophète. Triple assurance ! Dans le Nouveau Testament, on dirait : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, n'aie pas peur. » Voilà comment Dieu s'adresse aux rebelles. Achaz doit être étonné.

Le royaume de Samarie va bientôt être anéanti « parce que les Israélites ont péché contre Yohevah, leur Dieu » « et parce qu'ils ont craint d'autres dieux. » 2 Rois 17.7. Mais Dieu dit : « Ne les craignez pas ! » Jérémie 10.5. N'accordez aucun crédit aux démons de l'orgueil, de la possession et du profit. Ce serait renier l'Amour et se condamner à mort.

Le royaume de Juda n'en est pas encore là mais il en prend le chemin. Pourtant Yohevah veut avoir une parole d'espoir. Il annonce la venue d'Emmanuel, « Dieu avec nous ». Ésaïe 7.14 ; 8.10. Dieu viendra lui-même pour nous sauver ! Ésaïe 35.4. Voilà une parole créatrice. Les petites



« N'aie pas peur Achaz ! La jeune fille vierge enfantera un fils. »

attaques de la Samarie et de la Syrie, c'est peu de choses à côté. Ces deux « bouts de tisons fumants » vont bientôt être noyés dans l'Assyrie. Ésaïe 7.4-8. Or l'Assyrie sera à son tour avalée par Babylone puis Babylone elle-même tombera. Ésaïe 10.12 ; Jérémie 50.18. Donc n'aie pas peur, Achaz !

Comme nous parfois, Achaz se focalise sur la menace

immédiate. Dieu veut élargir notre vision. L'enjeu est plus vaste que notre sécurité locale et le vrai danger n'est pas à l'extérieur mais à l'intérieur de nous. Achaz a peur. Pourquoi ? Parce qu'il ne croit pas le Dieu d'Israël. Or la peur pousse au salut par les œuvres et elle fait commettre les erreurs les plus graves. La peur est l'opposé de l'amour et de la foi. C'est pourquoi Ésaïe avertit Achaz : « Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas. » 7.9.

Si vous ne croyez pas... Cette expression revient trois fois dans la bouche du Messie miraculeux annoncé par Ésaïe. « Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés », se lamente-t-il. Jean 8.24. Notre refus de croire fait le désespoir de Dieu car il nous aime et cela entrave son intervention salvatrice au niveau individuel.

Achaz refuse de demander un signe attestant qu'il sera délivré de la menace de la Syrie et de la Samarie. Ésaïe 7.11-12. Il ne daigne pas mettre Yohevah à l'épreuve pour voir si ce Dieu est supérieur aux autres dieux. Yohevah va-t-il se vexer ? Non, il désire tant regagner notre adhésion qu'il va nous donner « lui-même un signe », sans que nous le lui demandions. Ésaïe 7.14. Il va venir s'allier à nous, dans une jeune femme, sans l'intervention d'aucun homme, sans aucune œuvre de notre part. Devenu homme, Yohevah va même devoir apprendre à « rejeter le mal et choisir le bien », lui ! Ésaïe 7.15-16. Voilà un signe impossible a priori, mais qui se réalisera et que personne ne pourra ignorer. Qui pourra subsister s'il refuse de croire à ce signe ?

Toute personne qui persiste à croire ce Dieu-Messie subsistera, quelles que soient les attaques menées contre elle. « Poussez des cris de guerre, peuples, et vous serez brisés... Préparez-vous au combat, et vous serez brisés... Formez des projets, et ils seront anéantis ; donnez des ordres, et ils seront sans effet : car Dieu est avec nous [immanouel]. » Ésaïe 8.9-10.

Alors, quand vous lisez l'actualité, « n'appellez pas conjuration tout ce que ce peuple appelle conjuration ; ne craignez pas ce qu'il craint, et ne soyez pas effrayés. C'est Yohevah des armées que vous devez sanctifier, c'est lui que vous devez craindre et redouter. » Ésaïe 8.12-13. Aimez Yohevah votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme, et ne pensez qu'à lui. Si vous croyez, vous subsisterez. —

Inviter chez soi un Dieu faible

Avant de pénétrer dans ma maison, le Saint-Esprit prend beaucoup de précautions. Jésus s'installera chez moi seulement à ma demande et si cela correspond à mon désir.

Au temps de Moïse, la loi hébraïque protégeait particulièrement les personnes en difficulté. Par exemple, lorsqu'un malheureux donnait son vêtement comme gage de sa dette, le créancier n'était pas autorisé à entrer dans sa demeure pour prendre le gage, ni de gré ni de force, mais *il devait attendre dans la rue que le pauvre le lui apporte*. Deutéronome 24.10-11. Le prêteur avait donc l'obligation de respecter l'espace privé et la dignité de l'emprunteur. Quelle belle leçon d'humilité !

Dieu est contre l'usage de la force. Certes, de rares fois, il est intervenu dans l'histoire humaine sans notre accord, mais non sans nous prévenir. A chaque fois qu'il l'a fait, cela a été une mesure de protection d'urgence, pour éviter que l'humanité ne s'autodétruise, comme à l'époque de Noé ou à celle d'Abraham et de Lot.

A l'époque de Moïse, Dieu a légiféré ainsi les relations entre l'emprunteur et le prêteur sur gage car cette disposition reflète son propre caractère. Dieu n'entre pas chez nous de force pour récupérer son bien. Certes, le Fils éter-

Dieu respecte aussi ses autres créatures. Lucifer, l'ange conducteur, était un serviteur mais il a voulu s'élever au rang du Maître. Rabaisser Satan de force n'aurait convaincu personne du mal fondé de sa démarche. Pour être crédible, Dieu ne pouvait que donner l'exemple : s'abaisser au rang de serviteur pour démontrer que la démarche d'exaltation de soi n'est pas la bonne. Satan n'en démord pas et il continue de nous accuser devant le Ciel, mais c'est notre Créateur qui est visé en réalité. Aussi l'Éternel défend sa cause en même temps que la nôtre. « Venez et plaidons », dit-il. Ésaïe 1.18. Présentons-nous ensemble !

Puisque Dieu préfère la faiblesse à la force, il n'a pas tout écrit d'avance. Il m'est donc possible d'être perdu. Je suis libre ! Cependant Dieu me protège et tentera jusqu'au bout de m'arracher à mon sort fatal.

Dans l'exemple mentionné plus haut, non seulement le riche n'avait pas le droit de prendre de force le manteau du pauvre, qui avait été mis en gage, mais encore il devait toujours le lui rendre au coucher du soleil, *que la dette soit soldée ou non*. Deutéronome 24.10-11. « C'est sa couverture », précise la loi pour justifier cette disposition. Or la couverture n'est pas seulement indispensable pour se protéger du froid, mais aussi pour couvrir la nudité, devenue honteuse depuis la déchéance de l'humanité en Éden.

Déchirer ses vêtements, par exemple, en signe de deuil ou d'accablement, était un acte interdit aux prêtres. Lévitique 21.10. Car les prêtres représentaient le peuple devant un Dieu saint : ils étaient pour le peuple une « couverture » spirituelle. Ces prêtres étaient une figure du Grand-Prêtre divino-humain, celui qui devait venir régler notre dette et réunir l'humanité et la Divinité, d'une manière complètement nouvelle.

Dans la loi hébraïque, l'intérêt vital du débiteur passait avant l'intérêt personnel du créancier. Exode 22.25-27. De même, en s'incarnant, le Fils Dieu n'a pas cherché son intérêt mais le nôtre, avant tout. Il a uni sa cause à la nôtre. Il a réglé notre dette, au prix de sa vie, et pourtant notre dette à son égard n'est pas encore soldée. Il lui manque encore... nous ! Nous lui manquons. Alors il continue de nous couvrir tous par son grand sacrifice expiatoire.

Le Fils de Dieu est venu chercher ce qui était à lui et qu'il avait perdu. Pas seulement chercher, mais chercher *et sauver*. Luc 19.10. Pas question alors pour lui de reprendre son bien de force, car être sauvé c'est être libéré et non asservi. Christ a voulu couvrir notre nudité en nous donnant son propre manteau pour remplacer le nôtre qui ne valait plus rien. **Non seulement ce divin Créancier ne prend aucun gage, mais il nous donne plus que ce que nous lui devons !** Alors ouvrons nos bras avec joie à ce Dieu affaibli, ce Dieu qui se dépouille de sa divinité pour nous regagner et qui attend, à la porte de notre cœur. Car cette porte n'a pas de poignée à l'extérieur. — GS



nel est venu sur Terre sans notre accord, mais avec l'accord du Père et du Saint-Esprit. Il est venu pour récupérer son bien : nous ! Car nous lui appartenons par droit de création, avec tout ce que nous possédons ou croyons posséder... Mais, même pour s'incarner, Dieu a sollicité l'acquiescement de Marie, une simple mais pieuse jeune fille de Nazareth.

Dieu a tous les droits : il est en position de force. Pourtant il se rend faible. Il a même « été crucifié à cause de sa faiblesse ». 2 Corinthiens 13.4. Pourquoi ? A cause de nous, à cause de la faiblesse de notre chair. Il a porté notre chair pour que, d'esclaves de l'impureté, nous devenions serviteurs de la sainteté. Romains 6.19. Allons-nous acquiescer avec joie à son intervention en nous, comme Marie de Nazareth ? Ou bien repousserons-nous Celui qui ose descendre au niveau des êtres repoussants que nous sommes ?

J'aime mon jardin... mais j'adorerai le Créateur

En considérant la nature, je peux devenir plus égoïste... ou bien apprendre la « leçon des fleurs ».

Quel bonheur de contempler son jardin parvenu à son épanouissement estival, après tant d'efforts, tant d'échecs et de revers, mais aussi tant de réussites. Cependant tout ce qui réussit à croître dans mon jardin est le résultat du travail de Dieu. Je n'ai fait que mettre en œuvres son œuvre. Il est la source de toute vie, de tout bienfait : seul lui peut réellement déterminer l'avenir de mes plantes, de mes fruits et de mes fleurs.

Je fais des prévisions, j'applique des connaissances, je profite de mes observations et, surtout, des observations des autres. Les décisions m'appartiennent, mais le résultat appartient au Créateur. Je ne peux pas entièrement prévoir les conséquences de mes décisions.

Le philosophe hébreu Salomon le savait : « Dès le matin sème ta semence, le soir ne repose pas ta main ; *car tu ne sais pas ce qui réussira*, ceci ou cela, ou si l'un comme l'autre sont également bons. » Ecclésiaste 11.6. Je ne suis pas Dieu, je ne sais pas ce qui réussira. Pourtant, souvent, je raisonne et j'agis comme si tout dépendait de moi. Le salut par les œuvres est planté dans mon esprit !

Je n'ai pas le pouvoir de maîtriser la relation de cause à effet. Poussé par la pensée dominante, évolutionniste, l'être humain essaie de se persuader du contraire. Il s'appuie pour cela sur ses connaissances croissantes, sur ses techniques et son matériel, en progrès constants. L'homme se prend pour Dieu. *Il se définit* par rapport à lui-même *au lieu de se mettre en relation avec l'Autre et avec les autres*. L'homme cherche à prendre et à garder, alors qu'il a été créé pour recevoir et redonner, comme Dieu lui-même le fait. Voilà tout le péché, depuis le jardin d'Eden.

Ce mal spirituel engendre un stress physique et mental, qui engendre à son tour les maladies et entraîne la plupart des accidents. Dans le monde surnaturel, les démons ont appris à en jouer, y compris au jardin. Ainsi, à cause du péché, ce que le Créateur a préparé de très bon pour nous peut devenir une occasion de chute, comme en Eden.

Regards divergents sur les récoltes

Regarder ses fleurs pousser... Le spectacle de la nature détend et fait du bien... tant que tout se passe bien dans mon jardin et aux alentours ! Mais les ratés de la nature me ramènent sans cesse à l'échec spirituel des origines... pour mieux me ramener au Dieu sauveur !

Est-ce que les joies de mon jardin me font penser à Celui qui me les a données ? Ou bien est-ce que je pense au profit que je pourrai tirer du fruit de mon travail ? Prendre pour garder versus recevoir pour donner : l'enjeu du conflit cosmique est là, parmi mes tomates !

En lisant le merveilleux commentaire d'Ellen White du Sermon sur la montagne¹, je me rend compte que je lis mon jardin à l'envers. Quand je regarde mes haricots, je pense d'abord à leurs besoins agricoles : exposition, température et humidité — du sol et de l'air — nutriments, développement racinaire, microbiologie, parasites et rava-



Savoir lire dans la nature le message de l'amour de Dieu.

geurs, maladies, biodiversité... Il y a de quoi se prendre la tête, si on veut. Or cette femme d'autrefois, simple mais spirituelle, m'invite « à lire dans la nature le message de l'amour de Dieu² ». Elle appelle cela « la leçon des fleurs ».

Il s'agit, dit-elle en substance de penser à Dieu et à son projet pour nous chaque fois que nous regardons les oiseaux, les fleurs, les arbres... Alors nous constatons que « Dieu ne s'est pas contenté de nous donner seulement l'indispensable³ ». Nous comprenons qu'il « a répandu à profusion tant d'art et de magnificence dans la nature pour notre bonheur et notre joie ». Alors nous ne pouvons plus douter « qu'il nous accordera aussi les biens [matériels et spirituels] qui nous seront nécessaires ».

Dieu « nous a entourés de beauté pour nous enseigner que nous ne sommes pas sur la terre uniquement pour bêcher, planter, construire, scier et filer mais pour apporter, comme les fleurs, de la joie et de la lumière, avec l'amour du Christ, dans la vie de ceux qui nous entourent. » Précieuse leçon des fleurs !

Ainsi je découvre que je peux adorer mon jardin au lieu du Créateur. Mon âme ne trouve alors aucun repos car, en adorant mes œuvres, je m'adore moi-même. Je ne suis plus en relation avec quelqu'un : mon existence perd son sens.

Le problème n'est pas dans mon jardin mais en moi-même. Même quand tout se passe bien parmi les pommes de terre, la sève sauvage de l'égoïsme reste enracinée dans ma chair. J'ai besoin d'un renouveau spirituel. J'ai besoin d'une greffe, la greffe du Rejeton messianique, qui est venu pousser sur notre Terre désolée. Ésaïe 11.1 ; 53.2.

Comme mon jardin, j'ai besoin d'un Jardinier : le Saint-Esprit doit me cultiver. En regardant mon jardin, je peux comprendre que Dieu, « par son amour », peut transformer ma nature « afin qu'elle s'accorde avec la sienne⁴ ». Car celui qui a créé les fleurs « resplendit d'une beauté plus grande encore ». « Il désire voir s'épanouir » dans ma vie « la grâce et la beauté des fleurs ». — JS

1. *Thoughts from the Mount of Blessings*, 1896. Versions françaises : *Une vie meilleure*, 1982 ; *Heureux ceux qui*, 1992.

2. *Une vie meilleure*, p. 115.

3. *Idem*, p. 114, de même ensuite.

4. *Idem*, p. 115, de même ensuite.

1888 : la divinité de Jésus-Christ en question

A la conférence générale de Minneapolis, un nombre significatif de responsables de l'Église adventiste du septième jour fait bloc contre le message de la justification par la foi. Ces pasteurs veulent préserver à tout prix la pérennité de la loi de Jéhovah. Mais connaissent-ils bien le Dieu qu'il veulent servir ?

Cela paraît incroyable aujourd'hui pourtant, dans les années 1880-1890, plusieurs dirigeants adventistes éminents ne croyaient pas en la pleine divinité du Fils de Dieu. Pour eux, la doctrine de la Trinité caractérisait les Églises qui avaient rejeté l'annonce du retour imminent de Jésus, quarante ans plus tôt. En tant que « peuple du reste », ils tenaient à se démarquer des chrétiens restés dans « Babylone ».

À cette époque, Alonzo Jones et Ellet Waggoner, éditorialistes de *Signs of the Times*, dérangent les dirigeants de l'Église en publiant leurs points de vue dans cette revue officielle. Les divergences portent notamment sur le sens de la loi dans l'épître aux Galates et sur l'interprétation prophétique des dix oracles de la statue de Daniel 2.

Aujourd'hui, cela nous paraît insignifiant mais, à l'époque, les adventistes croient que leur mouvement repose sur la restauration des dix commandements et sur les prophéties apocalyptiques. Pour eux, modifier un détail d'interprétation dans une prophétie de Daniel, comme Jones le propose, c'est risquer de voir s'écrouler l'édifice. Diminuer le rôle de la loi dans le salut, comme Waggoner semble le faire, c'est une hérésie !

En 1886, le président de la Conférence générale, George Butler, publie une brochure pour manifester son désaccord sur la loi dans l'épître Galates. Waggoner lui répond par une autre publication¹... où il défend un Jésus-Christ divin et éternel, un sujet tabou alors. Un nombre croissant d'adventistes prend connaissance du débat et la tension monte.

Christ ne peut être notre espoir que s'il est Dieu de toute éternité. Une créature ne peut nous sauver. Christ possède en propre la nature divine. La nature humaine qu'il a portée pendant 33 ans était *la nôtre*, et non la sienne. **C'est seulement à partir de la résurrection que Jésus possède une nature humaine propre.** D'où la lecture chrétienne du Psaume deuxième : « Tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré. » Hébreux 1.4-5. Cette déclaration s'applique en effet à la résurrection, et non à l'incarnation. Actes 13.33. Christ devient alors officiellement notre Grand-Prêtre. Hébreux 5.5. Voilà qui met fin à tous les débats, inutiles, sur la nature humaine du Christ. En effet, **ce n'était pas sa nature, c'était ma nature qu'il portait pendant l'incarnation !** J'ai donc réellement été crucifié avec Christ.

Les dirigeants adventistes décident de se réunir avec Jones et Waggoner pour examiner ces divergences. Une semaine spéciale est programmée à cet effet, juste avant l'assemblée générale qui doit se tenir en novembre 1888, à Minneapolis. Malheureusement cette réunion ne fait que cristalliser le conflit, malgré les appels au calme et à l'humilité lancés par Ellen White. Voir les n^{os} précédents.

Uriah Smith, par exemple, un dirigeant éminent et un spécialiste des prophéties de Daniel, fait partie de cette

majorité de pasteurs qui s'opposent à l'interprétation de Jones sur des dix royaumes de Daniel 2 et à celle de Waggoner sur l'épître aux Galates. Or Uriah Smith n'admet pas non plus que la Divinité puisse être composée de plusieurs personnes. *Y aurait-il un lien entre le refus de reconnaître la divinité de Jésus et le rejet du salut par la foi seule, « sans les œuvres tirées de la loi »², dénoncées par Paul ?*

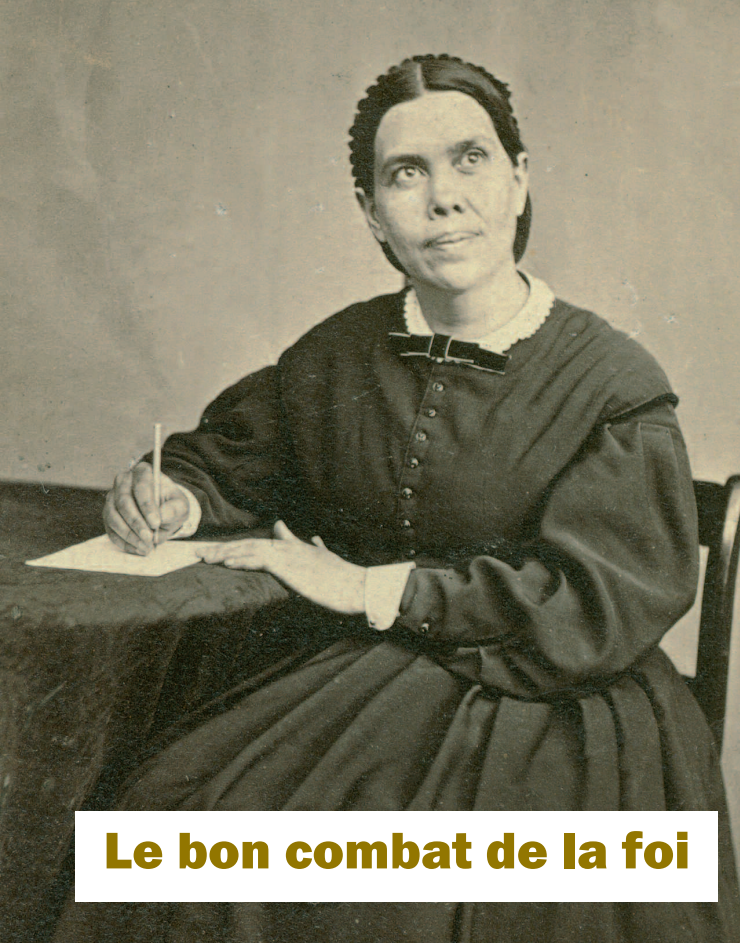
Ellen White, pour sa part, croit fermement en l'éternité du Fils de Dieu. En Christ, elle reconnaît « le Seigneur notre justice » annoncé en Jérémie 33.16. Elle connaît Jésus par expérience et l'a même rencontré face à face lors de visions prophétiques. Or, trois ans plus tôt, elle écrit à George Butler que plusieurs adventistes risquent de ne pas reconnaître « l'œuvre de Dieu » lorsque l'annonce évangélique finale se fera entendre. « Quand la lumière brillera pour éclairer la terre, écrit-elle, au lieu de venir au secours du Seigneur, ils désireront entraver son travail pour l'ajuster à leurs idées étroites... Il y aura parmi nous des personnes qui voudront toujours contrôler l'œuvre de Dieu³. »

R. T. Nash, un pasteur présent à Minneapolis, commente ce passage ainsi : « Beaucoup de ceux qui ont assisté à la conférence savent que c'est ce qui s'est passé. Lorsque Christ a été mis en valeur comme seul espoir de l'Église et de tous les hommes, les orateurs ont rencontré l'opposition conjointe de presque tous les pasteurs ayant de l'ancienneté. Ces derniers ont essayé de faire cesser cet enseignement qui venait des pasteurs Waggoner et Jones⁴. »

Dans un manuscrit, George Starr, un autre pasteur présent, rapporte : « Nous avons eu le privilège d'assister à cette rencontre et d'entendre chaque jour Ellen White soutenir sans réserve la présentation puissante et convaincante de ce sujet vital tiré de l'épître aux Romains et de l'épître aux Galates. Jamais une assemblée n'a eu des preuves plus évidentes que le Seigneur parlait au moyen de l'Esprit de prophétie. Matin après matin, sœur White révélait les propos [malveillants]... que des individus avaient tenu [la veille] dans leurs compartiments privés⁵. »

Cette animosité n'aurait sans doute pas existé si les adventistes avaient accordé plus d'attention à Christ, et moins à la défense de sa loi ou aux détails des prophéties. En Christ, Dieu et l'humanité ont été réunis en une seule personne. C'était le seul moyen de faire vivre la loi au sein de l'humanité déchue, par la puissance de l'Esprit, et d'appliquer à l'humanité déchue la juste sentence de mort que la loi exige. Ainsi, en 1888 à Minneapolis, l'Église adventiste a manqué un rendez-vous important avec Emmanuel, Dieu avec nous. Quand s'en remettra-t-elle ? — À suivre.

1. *The Gospel in the Book of Galatians*, 1887, un exposé magistral de l'évangile. Traduction française disponible.
2. Galates 2.16, texte grec. Le comportement est conforme à la loi mais l'esprit reste hostile à Dieu. La loi est utilisée comme autojustification au lieu d'être écrite dans le cœur par l'Esprit.
3. Lettre 5 de 1885 ; *Testimonies to Ministers*, pp. 299-300.
4. *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, p. 352, § 4.
5. Les réunions ont lieu sous une tente géante.



Le bon combat de la foi

La destinataire de cette lettre a déjà une certaine expérience spirituelle, mais sa confiance en Dieu semble entravée par l'influence de son mari. L'auteure l'exhorte à se fier avant tout aux promesses de Jésus.

Chère sœur,

Mettons de côté tout ce qui ressemble à de la méfiance et du manque de foi envers Jésus. Débutons une vie de confiance spontanée, enfantine, sans nous appuyer sur le ressenti mais sur la foi. Ne déshonorez pas Jésus en doutant de ses précieuses promesses. Il désire que nous le croyions, avec une foi imperturbable.

Une catégorie de personnes affirme : « Je crois, je crois ! » et ces personnes revendiquent toutes les promesses soumises à condition d'obéissance. Mais elles ne font pas les œuvres de Christ. Dieu n'est pas honoré par une telle foi : elle est factice. Une autre catégorie essaye d'observer tous les commandements de Dieu, mais beaucoup de ces personnes n'accèdent pas à leur haut privilège de revendiquer les promesses qui leur ont été faites. Les promesses de Dieu bénéficient à ceux qui gardent ses commandements et font ce qui est agréable à ses yeux.

Je constate, Sœur X, qu'il me faut combattre le bon combat de la foi¹ chaque jour. Il me faut pratiquer toute ma foi, sans m'appuyer sur le ressenti. Il me faut agir comme si je savais que le Seigneur m'avait écoutée, qu'il me répondrait et me bénirait. **La foi n'est pas un heureux élan sentimental ; il s'agit seulement de prendre Dieu au mot, de croire qu'il accomplira ses promesses parce qu'il a dit qu'il le ferait.**

Votre expérience [spirituelle] m'intéresse beaucoup. Le Seigneur a permis que sa bénédiction repose sur vous lors de réunions de prières et, si vous aviez gardé les yeux sur

Jésus et si vous lui aviez fait pleinement confiance, alors vous auriez reçu une part beaucoup plus abondante de l'Esprit de Dieu. Mais la froideur de votre mari, son incrédulité et son incapacité manifeste à apprécier la bénédiction offerte ont pesé lourdement sur vous, au point de vous empêcher de vous fier aux promesses de Dieu.

J'espère que vous ne vous découragez pas, d'aucune manière. J'espère que vous ne permettez pas au manque évident d'expérience [spirituelle] de votre mari de maintenir votre âme dans les ténèbres et le découragement. Il semble se faire beaucoup de souci pour vous mais, s'il vous confiait entre les mains d'un Dieu miséricordieux et travaillait à sa propre délivrance en se livrant complètement à Dieu, il n'aurait aucune raison d'être inquiet à votre sujet.

Il faudra beaucoup d'Esprit de Dieu pour rompre cette rigidité religieuse. Il ne se voit pas tel qu'il est. Il a tissé tant d'égo dans la toile et la trame de son expérience que Dieu n'a plus grand-chose à faire avec lui. Si, par grâce, il est en mesure d'apercevoir ses propres défauts, alors Jésus pourra lui prodiguer ses soins réparateurs.

Ma sœur, soyez libre en Dieu. Ne laissez pas votre mari vous imposer ses idées. S'il ne se débarrasse pas de sa très grande complaisance envers lui-même et s'il ne s'agenouille pas humblement au pied de la croix du Calvaire, il bercera sa propre âme d'illusions. Il a de très belles histoires à raconter concernant son expérience passée, mais il n'a pas d'expérience nouvelle et joyeuse avec Dieu².

Le Seigneur veut que vous soyez libre. Il désire que vous restiez confiante, que vous cessiez de douter et que vous croyez [ce qu'il dit]. L'autojustification est une plaie redoutable, mais elle ne vous touche aucunement. Vous êtes très méfiante du moi et vous faites d'amers constats sur vous-même, par écrit et en paroles. Reposez-vous dans les

Satan est prêt à faire disparaître les bienheureuses certitudes venant de Dieu. Il désire ôter de l'âme toute lueur d'espoir et tout rayon de lumière. Mais vous ne devez pas lui permettre de faire cela. Mettez la foi en action, combattez le bon combat de la foi. Lutte contre ces doutes ; familiarisez-vous avec les promesses. Testimonies for the Church, vol. 5, p. 629 (1882)

bras protecteurs de Jésus et ne vous torturez pas l'esprit hors de ses bras. **Croyez seulement, louez Dieu et avancez. Nous sommes presque arrivés au but. Le Seigneur revient.** « Regardez en haut et relevez la tête, parce que votre délivrance approche³. » En Jésus, je vois un Rédempteur compatissant, aimant, Quelqu'un⁴ qui peut sauver totalement tous ceux qui s'approchent de lui⁵. Appuyez-vous de tout votre être sur les promesses de Dieu. Que Dieu vous aide à croire comme c'est votre privilège de le faire. — Lettre 49 de 1888.

1. 1 Timothée 6.12 ; 2 Timothée 4.7.

2. Original : « en Dieu », hébraïsme employé par exemple par Jésus en Jean 3.21.

3. Luc 21.28, d'après Segond, Ostervald et King James.

4. La majuscule, de l'auteure, souligne ici la divinité de Jésus.

5. Allusion à Hébreux 7.25.

Hébreux 11.26 : l'humiliation et la récompense

Hébreux 11 est le chapitre de la Bible consacré aux héros de la foi. Je dis « aux héros », c'est-à-dire aux *messagers* de la foi, car le vrai héros de la foi est Jésus, notre Seigneur et notre Dieu. Jean 20.28. Jésus est le « Dieu héroïque¹ » annoncé dans Ésaïe 9.5. Dieu, par nature, est fidèle ; il est le seul qui possède la foi en propre. Nous ne sommes que des témoins de sa foi. Aujourd'hui, la « foi de Jésus² » doit contaminer tout le peuple de Dieu.

Parmi les témoins d'autrefois de la foi de Dieu, Moïse occupe une place d'honneur, à côté d'Abraham. Lire Hébreux 11.23-28. Moïse a manifesté la foi de Jésus : il a préféré « être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché ». Masochiste ? Non, mais « il considérait l'humiliation attachée au Messie comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte ». Pourquoi ? Car, nous dit-on, « il avait le regard fixé sur la récompense à venir. » Hébreux 11.26, Second 21.

D'après cette traduction et d'autres, on pourrait croire que Moïse faisait une fixation sur la récompense promise aux justes. Mais ce genre de motivation n'a jamais suffi à tenir bon en temps de crise. Dans le texte grec, le verbe *apoblêpô*, traduit par « le regard fixé sur », signifie : *regarder, considérer, observer, remarquer* et, par extension, *songer à, avoir égard à* et même *admirer*. *Apoblêpô* est donc un regard rempli d'admiration, dynamique et non fixe.

A noter qu'en Hébreux 12.2, un mot différent est employé : *aphorâô*. Cette fois, il s'agit bien de *fixer son regard*, mais sur Jésus et non sur une récompense.

Moïse ne souffrait pas en serrant les dents, dans l'espoir d'une compensation à venir, mais il *regardait avec admiration* (*apoblêpô*) celui qu'il avait rencontré dans le buisson ardent, Yohevah (« l'Éternel »). Ce Messie à venir était sa vraie récompense, immédiate et future.

De fait, en Hébreux 11.26, le mot traduit par « récompense », *misthapodosia*, signifie en réalité *paiement total*. En Hébreux 2.2, ce même mot désigne la juste *sanction* de « toute transgression et toute désobéissance », c'est à dire la mort sur la croix. En Hébreux 10.35, quand la traduction

parle d'une « grande rémunération », le texte grec parle d'un « méga-paiement » (*méga misthapodosia*) ou d'une « méga sanction », vécue par Christ et qui nous donne la force de croire. N'abandonnons donc pas cette assurance !

Ainsi Moïse n'avait pas « les yeux fixés sur la récompense à venir » — d'autant que les mots « à venir » n'existent pas dans le texte original de Hébreux 11.26 — mais Moïse *regardait avec attention* (*apoblêpô*), sans se lasser, ce divin Messie qui devait venir faire ce *paiement* (*misthapodosia*). Moïse entrevoyait la croix.

D'ailleurs le texte grec parle bien de l'humiliation du Christ, et non de l'humiliation « attachée au Christ », comme le rend la traduction. Or le mot grec pour « humiliation », *onêidismos*, signifie *diffamation, opprobre, tribulation*, comme en Hébreux 10.33. Hébreux 11.26 signifie alors que Moïse considérait les *tribulations* (*onêidismos*) du Messie, de la crèche à la croix, comme une richesse supérieure à tous les trésors, car il *admirait* (*apoblêpô*) le *grand sacrifice* (*misthapodosia*) auquel le Messie consentait. Moïse acceptait alors volontiers de porter lui aussi une petite part de tribulations dans sa vie personnelle.

Comme Moïse, allons à la rencontre de Christ crucifié car, en portant ainsi son opprobre, nous nous rapprochons de lui et c'est merveilleux. Hébreux 13.13. Christ n'a pas cherché à se satisfaire ; au contraire, dit-il, « les outrages (*onêidismos*) de ceux qui t'insultent sont tombés sur moi. » Romains 15.3. Ne nous attardons donc pas sur nous-mêmes, ni sur nos tribulations ni sur nos récompenses, mais sur Christ. Sinon, trop centrés sur nous-mêmes, nous tomberions « dans l'opprobre (*onêidismos*) et les pièges du diable ». 1 Timothée 3.7. Un autre genre de tribulations nous attendrait alors ! — GS

1. Hébreu *el gibbor*, traduit par « Héros divin » dans la version du Rabbinat français (1899) et par « Dieu fort » dans d'autres versions.

2. Apocalypse 14.12 ; cf. Galates 2.16, 20 ; 3.22, texte grec. Voir *Jésus revient*, 2^e année, n° 6 (septembre-octobre 2020).



Sentinelle des Temps

Dans notre catalogue, **six livres remarquables** vous sont proposés, à des prix raisonnables. **Contactez-nous (voir encadré ci-dessous).**

- *Maranatha*, un recueil de méditations quotidiennes, compilation d'écrits d'Ellen WHITE (6 €).
- *Levez les yeux en haut*, une autre compilation semblable du même auteur et d'une profonde spiritualité (8 €).

- *Lettres aux Romains*, de Ellet WAGGONER. Une analyse chapitre par chapitre de la fameuse épître de Paul (6 €).
- *Épître aux Hébreux*, de Jack SEQUEIRA. Un commentaire dans la même veine que le précédent (8 €).
- *Victoire sur le champ de bataille*, de Vaughn ALLEN. Un best-seller adventiste du combat spirituel (7,50 €).
- *Osez demander plus*, de Melody MASON. Comprendre la puissance et les clés de la prière (11 €).

« JÉSUS, REVIENS ! » — 7^e année, n° 6 — septembre - octobre 2025 — Rédaction : Christophe Michel, Gabriel Stauber.
Publié par La Sentinelle des temps, Christophe et Catherine Michel, 12 route des Postillons, 92310 SÈVRES.

6 numéros par an. Abonnement : 25 € (papier) ou 20 € (pdf).

Tous les numéros précédents sont réimprimables sur demande : 5 € l'unité (port compris).

Pour recevoir gratuitement les sommaires des numéros déjà parus ou pour toute question écrire à : c.michel97000@gmail.com.

Pour soutenir notre action, vous pouvez envoyer vos dons par chèque à l'adresse ci-dessus ou par virement bancaire à :

LA SENTINELLE DES TEMPS — IBAN FR76 1027 8060 9400 0205 6000 195 — BIC CMCIFR2A